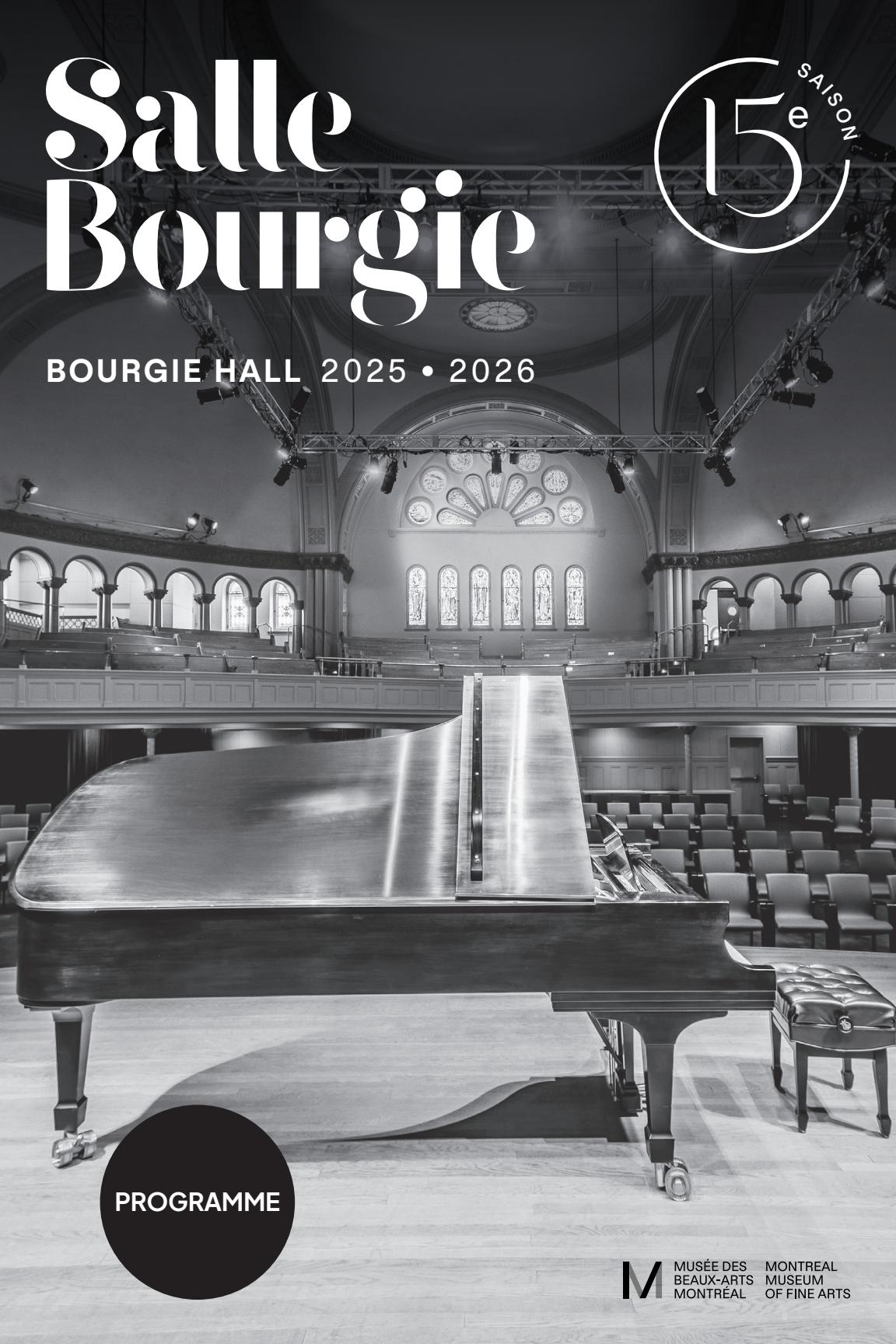


Salle Bourgie

BOURGIE HALL 2025 • 2026

15^e SAISON



PROGRAMME



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

MONTRÉAL
MUSEUM
OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgie.ca
bourgiefhall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

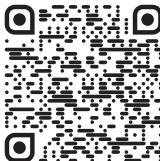
514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhté:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwákanagàn, Oshkiigmong et Haïenwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhté:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwákanagàn, Oshkiigmong and Haïenwátha.

LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

LIKHT ENSEMBLE

Kishef

Jaclyn Grossman, soprano
Nate Ben-Horin, piano

«Nous ne sommes aucunement contentés de nous asseoir en pleurant sur les rives de Babylone. Notre volonté de créer était aussi forte que notre désir de vivre.»

— Viktor Ullmann

Durée approximative / Approximate duration: 1h15 minutes

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

En collaboration avec
In collaboration with



DIMANCHE 18 JANVIER 2026 • 14h30

Musée Holocauste Montréal
Montreal Holocaust Museum

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

ILSE WEBER (1903-1944)

Ich wandre durch Theresienstadt [J'erre dans Theresienstadt / I Wander through Theresienstadt]
(arr. Winfried Radeke)

Ukolébavka [Berceuse / Lullaby]

Und der Regen rinnt [Et la pluie tombe / And the Rain Runs Down] (arr. Nate Ben-Horin)

MARK MARKOVICH WARSHAWSKY (1848-1907)

Oyfn Pripetchik [Près de l'âtre / By the Hearth] (arr. Nate Ben-Horin)

EDWIN GEIST (1902-1942)

Trois chansons lituanianes (1940)

Schwerer Abend [Soir lourd / Heavy Evening]

Seeballade [Ballade du lac / Ballad of the Lake]

ANONYME

Zingt un tanst in ridelekh [Chanter et danser en rond / Sing and Dance in Circles] (arr. Nate Ben-Horin)

PERCY HAID (1913-1977)

Ein Traum [Un rêve / A Dream]

EDWIN GEIST

Trois chansons lituanianes

Frühlingsdynamik [Dynamique du printemps / Spring Dynamic]

SHMERKE KACZERGINSKI (1908-1954) & ABRAHAM BRUDNO (?-1943)

Friling [Printemps / Spring] (1943)

Entracte

MARTIN ROMAN (1910-1996)

Karussell (1944)

NATE BEN-HORIN (né en 1989)

Kishef Songs (2025; création, commande de la Salle Bourgie)

Everyday Magic

The Secret

In a Dark Place

VIKTOR ULLMANN (1898-1944)

Six sonnets de Louise Labé, op. 34 (1941)

Claire Vénus

On voit mourir

Je vis, je meurs

Luth, compagnon

Baise m'encor

Oh! si j'étais on ce beau sein ravie

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



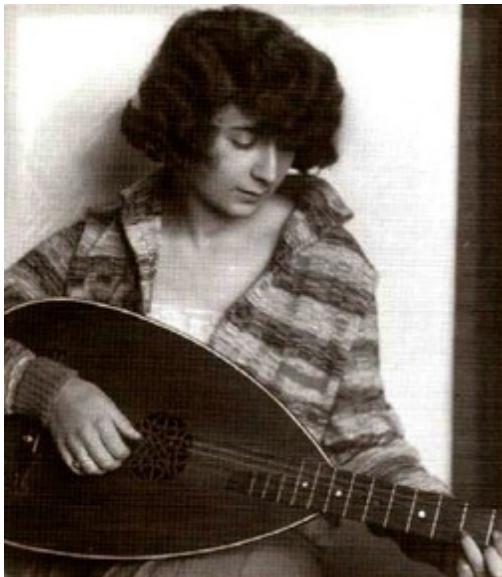
LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

LES ŒUVRES



Ilse Weber

Nous amorçons notre programme par un ensemble de chansons d'**Ilse Weber**, née Herlinger en 1903, écrivaine de contes et de théâtre pour enfants, parolière et compositrice, aux confins de la Tchécoslovaquie et de l'Allemagne. Sa correspondance et son œuvre poétique, rassemblées après sa mort sous le nom de *Danser sur un baril de poudre*, montrent une personnalité attachante dotée d'une grande lucidité face aux transformations socio-culturelles de l'Europe centrale durant l'entre-deux-guerres. Les chansons que nous avons choisies ont été écrites et composées au camp de Theresienstadt, ou Terezín, en Bohème. Tout camp de transition qu'il fût, il abritait une communauté d'artistes, de musiciens et d'intellectuels qui, malgré de terribles conditions de détention, firent preuve d'une remarquable créativité. Les chansons d'Ilse Weber ont été cachées sous une cabane à outils un peu avant sa déportation et son décès à Auschwitz en 1944, et c'est son mari, Willi Weber, un survivant, qui les retrouvera par la suite.

Ich wandre durch Theresienstadt (J'erre dans Theresienstadt) montre un sens du voyage tout à fait schubertien, alors que son texte expose sans détour privations et désespoir. **Ukolébavka** (Berceuse) déroule une mélodie lumineuse sur une somptueuse harmonisation d'inspiration tchèque par un arrangeur anonyme. Dans **Und der Regen rinnt** (Et la pluie tombe), Ilse Weber adresse une lettre à son fils aîné, Hanuš, qu'elle avait sauvé en l'envoyant à l'étranger, la douleur de son absence le disputant au réconfort de le savoir libre.

Les dernières œuvres de ce premier groupe proviennent de notre récital numérique *Shoah Songbook: Lithuania*, mis sur pied par le Harold Green Jewish Theatre pour faire revivre les musiques provenant des ghettos de Kovno et de Vilnius. **Oyfn Pripetchik** (Près de l'âtre), de **Mark Warshawsky**, figure parmi les plus connues des chansons yiddish. Composée à la fin du 19^e siècle et occupant depuis une place de choix dans la culture musicale juive, elle raconte comment un rabbin, assis près de l'âtre, enseigne l'alphabet hébreu (*alef-beys*) à de jeunes enfants afin qu'ils puissent lire la Torah. Il leur explique la chance extraordinaire de ceux qui en sont capables, mais leur rappelle du même souffle que chacune de ses lettres est gravée dans la douleur et que les textes sacrés rendent compte d'«une existence pleine de larmes».

Edwin Geist a composé ses *Trois chansons lituanianes* alors qu'il était prisonnier dans le ghetto de Kovno. D'abord compositeur en Allemagne, il s'était enfui en Lituanie après que les lois raciales du régime nazi lui eurent interdit d'exercer son métier — mais la Lituanie se retrouvera bientôt elle aussi sous la botte nazie. **Schwerer Abend** (Soir lourd) évoque une inquiétante atmosphère nocturne. **Seeballade** (Ballade du lac) dépeint un paysage maritime dans une atmosphère mystique avec des références musicales et symboliques clairement wagnériennes. Enfin, **Dynamik des Frühlings** (Dynamique du printemps) est animée par la peur du danger et un puissant désir de renouveau. Le manuscrit de ces *Trois chansons* a été rescapé par un ami de Geist, qui brisa, sur la porte de son appartement, les scellés posés par les nazis après l'avoir abattu pour sa tentative d'évasion. Pas encore publiée, l'œuvre est disponible en numérisation du manuscrit original, aujourd'hui conservé au United States Holocaust Memorial Museum.

Plusieurs chansons illustrent les divers types de réactions à la vie dans les ghettos. Suivant l'usage courant du réemploi, *Zingt un tanst in ridelekh* (Chanter et danser en rond) greffe sur la mélodie d'une comptine restée anonyme de nouvelles paroles, celles-ci décrivant le contexte d'une visite grecée par la surveillance et la sinistre intimidation des autorités du ghetto. *Ein Traum* (Un rêve), signée **Percy Haid**, décrit, comme en une fantaisie digne du cinéma, un amour se développant au cœur du camp de Dachau. *Friling* (Printemps), un texte de **Shmerke Kaczerginski** sur une musique d'**Abraham Brudno**, montre le poète errant, accablé, dans les rues du ghetto après la mort de sa femme et suppliant le printemps de l'emmener à tire-d'aile dans l'azur pour qu'il retrouve le bonheur. Cette chanson est souvent rendue comme un tango alanguï ou mélancolique, mais, dans l'enregistrement qu'il en fit après la guerre, Kaczerginski lui-même adopte une allure plutôt énergique. Notre interprétation reflète cet esprit, s'inspirant de la pulsion rythmique propre aux traditions de la musique populaire juive.

La chanson *Karussell* (Carrousel), composée à Terezín (Theresienstadt) en 1944 par **Martin Roman** sur des paroles de Manfred Greiffenhagen, ouvre la seconde partie de notre récital. Elle figurait comme premier numéro d'un spectacle de cabaret, auquel elle prête son nom, dirigé par Kurt Geron, acteur et cinéaste bien connu également prisonnier du camp. Avec son texte, qui décrit les cavaliers chevauchant les chevaux de bois qui tournent sans fin sur les planches d'un carrousel, elle fut chantée régulièrement durant les mois précédant la déportation et le meurtre de presque tous ceux qui avaient participé à sa création. Martin Roman, pianiste de jazz en vue durant les années 1920 et 1930, survivra en effet à sa détention à Terezín et à Auschwitz, et poursuivra sa carrière après la guerre.

Puis, nous présentons les *Kishuf Songs*, de **Nate Ben-Horin**, fruits d'une commande de la Salle Bourgie. Le mot yiddish *kishuf* signifie « magie » ou « sorcellerie ». Dans les moments les plus désespérés, le recours à la pensée magique peut générer l'espoir, quitte à souhaiter des dénouements irréalistes. Les autorités religieuses juives ont toujours prohibé les pratiques magiques populaires, mais longtemps ont persisté les appels à des forces surnaturelles par l'invocation de noms saints, la permutation des lettres selon la Kabbale, les rituels de protection et les remèdes folkloriques.

Le cycle, qui compte trois chansons, offre autant d'aperçus de ce qu'on pourrait considérer comme une magie actualisée, à saveur juive. *Everyday Magic* (Magie de tous les jours) s'inspire de la phrase courante, en hébreu et en yiddish, « *im yirtze haSheM* » (Si Dieu le veut), prononcée dans les situations les plus anodines, comme « Je te verrai jeudi, si Dieu le veut » ou « J'aurai 85 ans cette année, si Dieu le veut ». Au-delà de son apparente banalité, cette expression témoigne de l'incertitude ressentie autour de la fragilité de l'existence, de concert avec la conviction que les affaires d'ici-bas se rattachent à celles du ciel, chacune de nos actions faisant partie d'un plan divin. *The Secret* (Le secret) illustre le pouvoir, qui agit comme un sort, d'une vérité cachée, parfois pressentie et qu'on refuse de voir, mais qui est pourtant bien réelle. La chanson *In a Dark Place* (Dans le noir) rappelle le phénomène parfois décrit comme les « rêves de l'Holocauste », dans lesquels des descendants de survivants rapportent avoir réussi à fuir hors des camps. Son atmosphère enfantine et même détendue ne jette aucune lumière sur cette expérience nocturne, mais montre comment la peur et les sentiments peuvent se transmettre par l'héritage culturel.

LES ŒUVRES



Viktor Ullmann

Notre programme se termine sur les **Six sonnets de Louise Labé, op. 34**, de **Viktor Ullmann**. Celui-ci les composa à Prague en 1941, au moment où l'occupant nazi avait supprimé pour les artistes et musiciens juifs toute activité légitime, le plaçant dans l'impossibilité de se produire en public. Il se tourna alors vers l'œuvre de Louise Labé (1524-1566), importante poétesse de la Renaissance française, pour mettre en musique six de ses sonnets dans leur langue originale — opérant une rupture par rapport à la tradition germanique du lied. Dédié à sa troisième femme, Elisabeth Frank-Meissl, l'ensemble, terminé avant leur déportation au camp de Theresienstadt en septembre 1942, figure parmi ses dernières compositions.

Son manuscrit nous a été conservé grâce aux amis d'Ullmann, et le cycle est entré au répertoire quelques décennies plus tard, lors de la redécouverte des musiciens en lien avec l'Holocauste et les persécutions nazies. Son langage harmonique, intensément chromatique, fait alterner polytonalité et clarté lyrique, tandis que l'écriture du piano, dense et expressive, soutient *cantabile* une ligne vocale ne craignant pas les larges intervalles.

Chaque sonnet, comme chaque chanson, se présente comme un petit univers. *Claire Vénus* s'ouvre sur une sobre invocation à la déesse de l'amour dans de délicates et changeantes couleurs harmoniques. *On voit mourir* approfondit cette introspection, tandis que *Je vis, je meurs* éclate dans un sentiment d'urgence, les motifs obsédants du piano et les voltiges de la voix illustrant les passions extrêmes suggérées par le poème. *Luth, compagnon* adopte une texture imitant le jeu de l'instrument. *Baise m'encor* révèle, au milieu d'un fiévreux emportement rythmique, l'érotisme décomplexé qui traverse l'œuvre de Louise Labé. Enfin, *Oh! si j'étais en ce beau sein ravie*, presque une berceuse, termine le tout dans un calme rêveur proposant enfin un fragile repos.

Louise Labé, figure majeure de la Renaissance lyonnaise, a montré une franchise et une sensualité tout à fait exceptionnelles pour une femme de son temps. En mettant sa poésie en musique, Ullmann fait dialoguer les siècles, exprimant la passion au prisme d'un langage musical moderne façonné au milieu des persécutions. Leur convergence réaffirme la pérennité de l'amour, de l'imagination et de la vérité de l'art face aux déchirements de l'histoire.

UN MESSAGE DU MUSÉE DE L'HOLOCAUSTE DE MONTRÉAL

A MESSAGE FROM THE MONTREAL HOLOCAUST MUSEUM

Cher(e)s Ami(e)s mélomanes,

Dear Friends,

Plus de 80 ans après l'Holocauste, le monde est à nouveau confronté à une montée inquiétante de la haine et de l'antisémitisme. Il est plus que jamais essentiel de se souvenir de l'histoire, d'en préserver l'héritage et d'en tirer les leçons.

Cet après-midi, le Musée de l'Holocauste de Montréal s'unit à une initiative qui fait chanter la mémoire. À travers des œuvres vibrantes et émouvantes, l'histoire se fait mélodie. L'holocauste n'est pas seulement une histoire du passé, mais une tragédie qui resonne encore. Ces notes que nous entendrons rappellent la lumière éteinte de vies et de cultures juives anéanties, et portent en elles l'écho des blessures infligées par la haine. Que cette musique soit un pont entre le passé et l'avenir, un appel à la vigilance, à l'humanité, à la solidarité, à la paix.

Après l'Holocauste, près de 9 000 survivants ont choisi Montréal pour reconstruire leurs vies. Chaque jour, le Musée de l'Holocauste de Montréal fait vivre leur courage et leur résilience à travers des témoignages inspirants et des objets émouvants. Et demain, les voix des victimes et des survivants continueront de résonner, plus fortes encore, dans notre nouveau musée au cœur du centre-ville, sur le boulevard Saint-Laurent. Dans ce nouvel écrin, leur mémoire brillera comme un flambeau pour mieux éclairer et guider les générations à venir.

Nous vous invitons, nous vous attendons et nous remercions la Salle Bourgie pour cet événement inspirant

Over 80 years after the Holocaust, the world is yet again confronted with a rising tide of hate and antisemitism. Now is a crucial moment to remember the history of the Holocaust, its legacy, and its lessons.

This afternoon, the Montreal Holocaust Museum joins an initiative that brings memory to life through music. Through vibrant and moving compositions, history is retold in melody. The Holocaust is not merely a story of the past, but a tragedy that still resonates today. The notes we will hear recall the extinguished light of Jewish lives and cultures that were destroyed and the echoes of the consequences of hate. May this music be a bridge between the past and the present and a call for vigilance, humanity, solidarity, and peace.

After the Holocaust, nearly 9,000 survivors rebuilt their lives in Montreal. Every day, the Montreal Holocaust Museum brings their courage and resilience to life through inspiring testimonies and precious objects. The voices of victims and survivors will continue to be heard in our new museum in the heart of downtown, on Saint-Laurent Boulevard. In this new setting, their memory will inspire and guide future generations.

We hope to see you all at our new Museum, and we thank Bourgie Hall for this inspiring event.

THE WORKS

We open our program with a set of songs by **Ilse Weber** (1903–1944), a Czech-German playwright, children's author, and songwriter. Weber's letters and poems (collected posthumously as *Dancing on a Powder Keg*) reveal a charismatic personality with a strikingly clear-eyed perspective of the shifting cultural landscape of interwar Central Europe. The songs on tonight's program were written in the Theresienstadt (Terezín) camp in Bohemia, which—despite its function as a transit camp—housed a remarkable concentration of artists and intellectuals who formed an astonishing creative community living under catastrophic conditions. Weber's songs were reportedly buried in a tool shed prior to her deportation to Auschwitz and later retrieved by her husband, Willi Weber, who survived the war.

Ich wandre durch Theresienstadt (I Wander through Theresienstadt) has a sweet, Schubertian sense of journey, while its text pulls no punches in describing despair and deprivation. ***Ukolébavka*** (Lullaby) unfolds as a luminous melody with sumptuous, Czech-inflected harmonies by an unknown arranger. ***Und der Regen rinnt*** (And the Rain Pours Down) is an epistolary song addressed to Weber's older son, Hanuš, whom she managed to save by sending him to safety abroad; the song expresses both longing and gratitude that he is not present in the camp.

The remaining songs in the first half of the program are drawn from our digital recital *Shoah Songbook: Lithuania*, developed for the Harold Green Jewish Theatre, which highlights music primarily from the Kovno and Vilna ghettos.

Oyfn Pripectchik (By the Hearth), by **Mark Warshawsky**, is among the most widely known of all Yiddish songs. Written in the late 19th century, it has achieved near-immortal status within Jewish musical culture. The song depicts a rabbi seated by the fireside, teaching young children the Hebrew alphabet (*alef-beys*) so that they may read the Torah. He tells them that those who can read the Torah are supremely fortunate, yet also reminds them that each letter is etched in pain, for the sacred texts recount "a life full of tears."

Edwin Geist's *Three Lithuanian Songs* were composed while he was imprisoned in the Kovno Ghetto. Geist was a German composer who had fled to Lithuania after being barred from professional life under Nazi racial laws. **Schwerer Abend** (Heavy Evening) evokes an uncanny nocturnal image; **Seeballade** (Ballad of the Lake) presents a mystical waterscape with clearly Wagnerian musical and symbolic references; and **Dynamik des Frühlings** (Spring Dynamic) pulses with a sense of danger and violent renewal. The manuscripts of these works were rescued when a friend broke into Geist's sealed apartment after he was shot by the Nazis following a failed escape attempt. Still unpublished, the songs survive through scans of the handwritten manuscripts now held in the archives of the United States Holocaust Memorial Museum.

Several further songs illustrate different kinds of folk response to ghetto life. ***Zingt un tanst in ridelekh*** (Sing and Dance in Circles), by an unknown composer, exemplifies the practice of replacing the text of an existing song—in this case, a nursery rhyme—with new words describing one's current surroundings, in this instance a sinister visit marked by surveillance and intimidation from the ghetto authorities.

Ein Traum (A Dream), by **Percy Haid**, is a cinematic fantasy: a vision of love unfolding in the midst of Dachau. ***Friling*** (Spring), with words by **Shmerke Kaczerginski** and music by **Abraham Brudno**, portrays the poet despondently wandering through the ghetto streets after the death of his wife, pleading with the spring to carry him away on its blue wings and restore his happiness. Although the song is often adapted as a slow, mournful tango, an archival recording of Kaczerginski himself singing it after the war reveals a punchier delivery; our arrangement reflects that spirit, drawing on the rhythmic drive of Jewish popular song traditions.

After intermission, we turn to *Karussell*, written in 1944 in the Terezín (Theresienstadt) ghetto, with music by Martin Roman and lyrics by Manfred Greiffenhangen. The song was the title number of a large cabaret revue directed by Kurt Gerron, a well-known German-Jewish actor and filmmaker imprisoned in Terezín. Its lyrics describe riders on wooden horses, turning in circles on a journey with no destination. The song was performed repeatedly in Terezín in the months leading up to the deportation and murder of nearly all the artists involved. Roman, a prominent jazz pianist of the 1920s and 30s, survived Terezín and Auschwitz and resumed his music career after the war.

We next present *Kishef Songs*, composed by Nate Ben-Horin for a commission from Bourgie Hall. *Kishef* means “magic” or “witchcraft” in Yiddish. In moments of extreme darkness, there is often an impulse to seek magic in the form of hope, possibility, or even impossible solutions. While folk magic was historically prohibited by Jewish religious authorities, appeals to supernatural agency persisted through invocations of holy names, kabbalistic letter permutations, protective superstitions, and folk remedies.

The cycle offers three glimpses of what might be called “modern magic,” each with a Jewish inflection. “Everyday Magic” draws on the familiar Yiddish and Hebrew phrase *im yirtze haShem* (“if God is willing”), traditionally appended to statements both trivial and momentous: “I’ll see you Thursday, *im yirtze haShem*,” “I’ll turn eighty-five this year, *im yirtze haShem*.” The phrase carries an intrinsic awareness of life’s uncertainty, paired with an affirmation that the mystical and the mundane are inseparable; everyday actions belong to a larger divine fabric. “The Secret” highlights the magical mystique of an untold truth—something almost but not quite known, something that should not be real, yet is. “In a Dark Place” refers to the phenomenon sometimes described as “Holocaust dreams,” in which descendants of survivors report imagery associated with flight or the camps, despite having no direct lived memory. Its childlike, casual tone sheds no light on this experience, instead pointing to the mystery of how fear and emotion can be inherited through culture.

The program concludes with Viktor Ullmann’s *Six sonnets de Louise Labé*, Op. 34. Ullmann composed the cycle in Prague in 1941, during a period when the Nazi occupation had stripped Jewish artists of public platforms. Forbidden from performing publicly, he turned to the poetry of the 16th-century French poet Louise Labé, setting six of her sonnets in the original French—a striking departure from the German lied tradition. The work was dedicated to his third wife, Elisabeth Frank-Meissl, and stands among the last pieces he completed before being deported to Theresienstadt in September 1942.

The cycle survived only because friends preserved Ullmann’s manuscripts, and it entered the repertoire decades later as part of the broader rediscovery of composers silenced by the Holocaust. The harmonic language is intensely chromatic, often balancing overlapping tonal centers with moments of lyric clarity. The piano writing is dense and expressive, while the vocal lines are marked by wide intervallic leaps and sustained *cantabile* intensity.

Each sonnet occupies a distinct expressive world. “Claire Vénus” (Bright Venus) opens with a restrained invocation of the goddess of love, coloured by delicate harmonic instability. “On voit mourir” (One Sees [Love] Die) deepens this introspection, while “Je vis, je meurs” (I Live, I Die) erupts with violent urgency, its obsessive piano figures and vaulting vocal line mirroring the poem’s emotional extremes. “Luth, compagnon” (Lute, Companion) introduces imitative textures that evoke the lute imagery of the text. “Baise m’encor” (Kiss Me Again) responds to Labé’s unabashed eroticism with feverish momentum and rhythmic drive. The final song, “Oh! si j’étais en ce beau sein ravie” (Oh, if I Could Be Ravished in that Fair Breast) withdraws into a rocking, dreamlike calm, offering a fragile vision of repose.

Louise Labé, a central figure of the Lyon Renaissance, wrote with a frankness and sensual intensity that was extraordinary for a woman of her time. By setting her poetry in 1941, Ullmann created a dialogue stretching across four centuries: Renaissance longing refracted through a modernist musical language forged under persecution. The convergence of these voices affirms the persistence of love, imagination, and artistic truth in the face of historical rupture.



JACLYN GROSSMAN

Soprano

Saluée comme une «soprano dramatique captivante» par *Opera Canada*, et «maîtrisant, selon *The Whole Note*, une impressionnante palette expressive», Jaclyn Grossman a d'abord été diplômée de l'Université McGill, avant d'être inscrite au Rebanks Family Fellowship du Royal Conservatory of Music. Depuis, elle a reçu la Bourse Bayreuth de la Wagner Society of New York, le Prix Career Blueprint d'Opera America, le Prix de la Sylva Gelber Foundation et le Prix de la Ben Steinberg Musical Legacy. Récemment, elle a tenu les rôles de Brünnhilde dans *Die Walküre* et de Freia dans *Das Rheingold* à l'Opéra d'Edmonton, de Nedda dans *Pagliacci* et de Nella dans *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Kelowna, et elle a chanté dans la Neuvième Symphonie de Beethoven avec le Philharmonique de Buffalo sous la direction de JoAnn Falletta. Durant la présente saison, on pourra l'entendre de nouveau à Edmonton en Brünnhilde dans *Siegfried* ainsi qu'en soliste avec le City Opera Vancouver dans le spectacle *Salam-Shalom: Echoes of Home*. Cofondatrice du Likht Ensemble, Mme Grossman défend les musiques juives reliées à l'Holocauste dans diverses prestations, notamment avec la Canadian Opera Company, l'École de musique Schulich, le Harold Green Jewish Theatre et le Symphonique de Chattanooga.

Hailed as an “exciting dramatic soprano” (*Opera Canada*) with “command over a powerful range of expressive emotion” (*The Whole Note*), Jaclyn Grossman’s recent highlights include Brünnhilde in *Die Walküre* and Freia in *Das Rheingold* with Edmonton Opera, Nedda in *Pagliacci* and Nella in *Gianni Schicchi* with Opera Kelowna, and Beethoven’s Symphony No. 9 with the Buffalo Philharmonic under JoAnn Falletta. This season, she returns to Edmonton Opera as Brünnhilde in *Siegfried* and will join City Opera Vancouver as a soloist in *Salam-Shalom: Echoes of Home*. As co-founder of the Likht Ensemble, Ms. Grossman has championed Jewish music from the Holocaust in performances at the Canadian Opera Company, Schulich School of Music, Harold Green Jewish Theatre, and with the Chattanooga Symphony. A recipient of the Wagner Society of New York’s Bayreuth Stipendium, Opera America’s Career Blueprint Award, the Sylva Gelber Foundation Award, and the Ben Steinberg Musical Legacy Award, Jaclyn Grossman is a graduate of McGill University and the Rebanks Family Fellowship at the Royal Conservatory of Music.



NATE BEN-HORIN

Piano

La carrière du compositeur, arrangeur et pianiste partenaire Nate Ben-Horin l'a fait connaître tant au Canada et aux États-Unis qu'en Europe et en Amérique centrale. Invité chaque saison par l'Opera Columbus depuis sa résidence en 2021 et 2022, ses engagements récents comprennent une tournée de trois mois en Colombie-Britannique dans *The Flight of the Hummingbird* avec les Vancouver Opera et Pacific Opera Victoria, des postes réguliers au Wexford Festival Opera et au Sewanee Summer Music Festival ainsi que des collaborations soutenues avec le West Edge Opera de la baie de San Francisco. Cofondateur, pianiste et arrangeur du Likht Ensemble, M. Ben-Horin travaille, avec la soprano Jaclyn Grossman, à la redécouverte des musiques, rares et précieuses, reliées à l'Holocauste. L'Ensemble s'est produit dans le cadre des Canadian Opera Company's Free Concert Series ainsi que sous le patronage du Pacific Opera Victoria et des Chattanooga Symphony and Opera, et il se rendra cette année en Autriche et en Allemagne. Professeur et mentor très en demande, M. Ben-Horin a occupé des postes à la Capital University de Columbus, en Ohio, et à l'Université de Californie à Berkeley, et il donne sur une base régulière ateliers et récitals-conférences. Il détient un diplôme de pianiste partenaire de l'Université McGill, où il a étudié avec Michael McMahon et Stephen Hargreaves.

Nate Ben-Horin is a collaborative pianist, composer, and arranger whose work has taken him across Canada and the United States, as well as to Europe and Central America. He is a frequent guest artist with Opera Columbus, which has invited him back every season since his 2021–22 residency there. Other recent engagements include a three-month tour of British Columbia with *The Flight of the Hummingbird* (Vancouver Opera/Pacific Opera Victoria), recurring music staff positions with the Wexford Festival Opera and the Sewanee Summer Music Festival, and extensive work with the San Francisco Bay Area-based indie company West Edge Opera. As the co-founder of, and pianist and composer/arranger for the Likht Ensemble, Mr. Ben-Horin works alongside soprano Jaclyn Grossman on programs centered on rare and rediscovered music of the Holocaust. The Likht Ensemble has been presented by organizations including the Canadian Opera Company's Free Concert Series, Pacific Opera Victoria, and the Chattanooga Symphony and Opera, and this season has upcoming engagements in Austria and Germany. An active teacher and coach, Nate Ben-Horin has held faculty appointments at Capital University and UC Berkeley, and regularly leads workshops and lecture-recitals. He holds a graduate degree in collaborative piano from McGill University, where he studied with Michael McMahon and Stephen Hargreaves.

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimerez aussi / You may also like



BRETT POLEGATO, baryton STEPHEN HARGREAVES, piano

Mercredi 4 mars • 19h30

Œuvres de John Estacio,
Julian Philips, Matthew Ricketts
et Ralph Vaughan Williams

Calendrier / Calendar

**Mercredi 21 janvier
19 h 30**

RAMON
VAN ENGELENHOVEN,
piano

Œuvres de Herrmann,
Mozart, Rachmaninov,
Amin Tafreshi et Waxman

**Samedi 24 janvier
19 h 30**

*L'intégrale des sonates
pour clavecin obligé et un
instrument de J. S. Bach*
Concert 2

En compagnie de remarquables
interprètes, Geneviève Soly nous
plonge dans l'univers de ces
œuvres visionnaires.

**Jeudi 29 janvier
18 h**

FIRST CIRCLE
*Hommage au
Pat Metheny Group*

Laissez-vous transporter aux
années 1980 et 1990 avec les
membres de First Circle.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

SALLE BOURGIE
Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

RAMON VAN ENGELENHOVEN, piano • Mercredi 21 janvier à 19h30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgie.ca
bourgiefhall.ca

